

Mardi 2 novembre 2021

18h15-20h00

Uni Mail, salle R280

Entrée libre*

Réduire les inégalités : que peut faire l'école en réalité?

En hommage à Walo Hutmacher

Anne Émery-Torracinta, Conseillère d'Etat chargée
du Département de l'instruction publique, de la culture
et du sport, Genève

Barbara Fouquet-Chauprade, Maître d'enseignement
et de recherche en sociologie des politiques éducatives,
Université de Genève

Francesca Marchesini, Présidente de la Société
pédagogique genevoise

Priscille Dia-Laplace, enseignante d'allemand et doyenne
au cycle d'orientation de Sécheron

Les Entrevues de LIFE
& ÉDITIONS *INTERROGER L'ÉDUCATION*

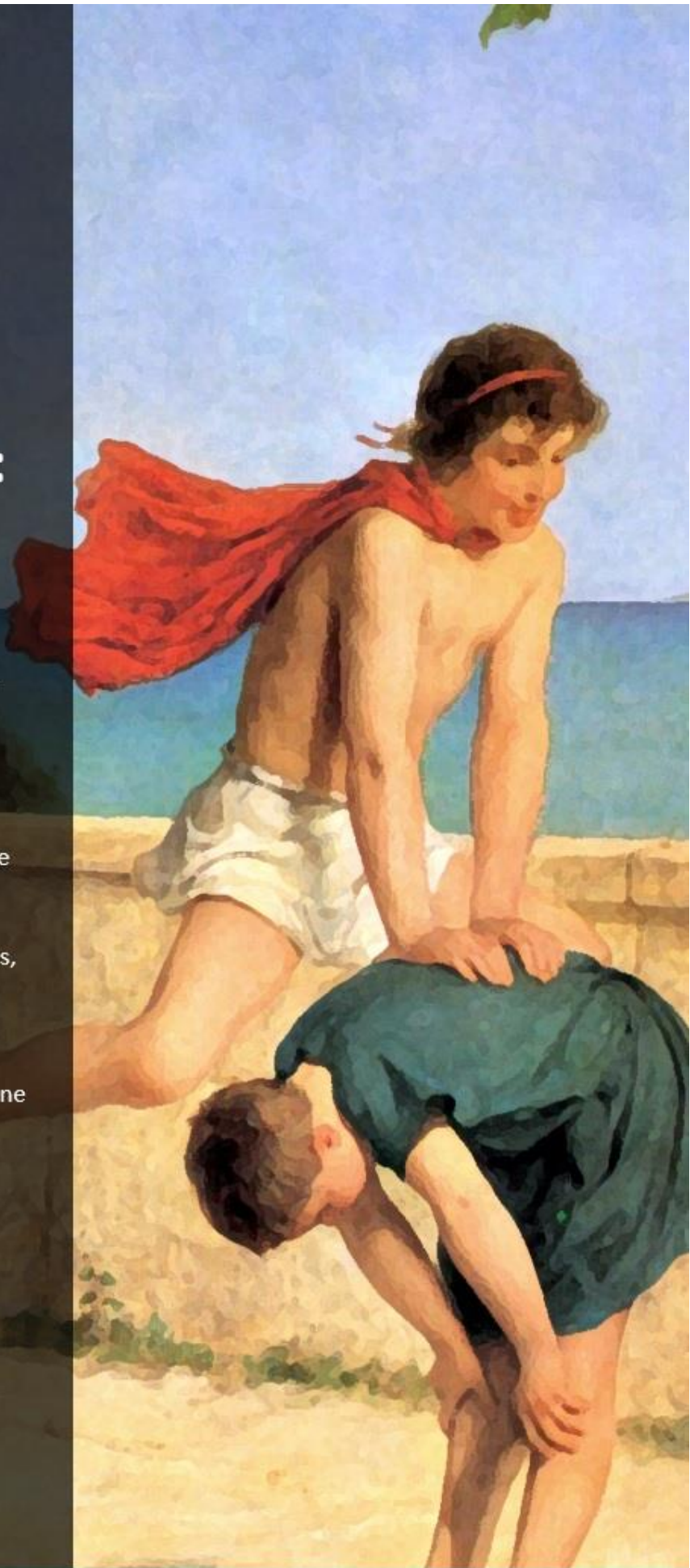
www.unige.ch/fapse/life
life@unige.ch

* Dans le respect des mesures de protection : www.unige.ch/coronavirus
© 1866 Albert Anker



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE ET
DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION**



衍 Les Entrevues de LIFE

Laboratoire Innovation Formation Education

& EDITIONS *INTERROGER L'ÉDUCATION*

Université de Genève

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Mardi 2 novembre 2021, 18h15-20h00, Uni Mail, salle R280

Réduire les inégalités : que peut faire l'école, en réalité ?

Que faut-il penser – et que faut-il faire – de la contribution de l'école à la lutte contre les inégalités ? Nous savons que ce projet est ancien, et même aussi vieux que l'instruction publique. « Avec l'inégalité d'éducation, je vous défie d'avoir jamais l'égalité des droits, déclarait par exemple Jules Ferry dès 1870. Non l'égalité théorique, mais l'égalité réelle, et l'égalité des droits est pourtant le fond même et l'essence de la démocratie ». Le défi reste entier aujourd'hui, même et surtout si un courant d'idéaux progressistes, de pédagogies nouvelles, de réformes scolaires et de controverses à leur propos n'a depuis cessé de couler sous les ponts de l'État enseignant. Éducation compensatoire, soutien individualisé, discrimination positive, pédagogie de maîtrise, enseignement différencié, évaluation formative, cycles d'apprentissage, éducation prioritaire, école inclusive : devons-nous admettre avoir tout essayé, ou la persistance du problème milite-t-elle au contraire pour un surcroît d'effort et de créativité ?

D'un côté, les chiffres ont tendance à la stabilité. Si les démocraties ont su massifier l'accès aux études et aux qualifications, les apprentissages des élèves restent largement conditionnés par leur origine économique et sociale, la formation et la profession de leurs parents, le rapport de leur famille et de leur milieu au savoir, au langage, aux codes et à la culture savante propres à l'école et aux enseignants. Une explication de cette persistance est l'écart régulièrement observé entre les attentes de l'institution et les dispositions des enfants issus des classes populaires, autrement dit entre ce qui est exigé d'eux et ce qui leur est explicitement et méthodiquement enseigné, facteur de discrimination d'autant plus puissant qu'il est inconscient et du coup difficile à contrôler. Inégalité dans le rapport aux inégalités : les différents pays montrent des capacités et/ou des volontés variables de les faire reculer.

Plus les systèmes scolaires subissent la pression de la compétition économique, de l'emprise des diplômes et de l'anxiété des usagers, plus ils sont en effet tentés de sélectionner tôt, de justifier leurs classements et de multiplier les évaluations. Ces facteurs réduisent le temps de l'apprentissage. Ils incitent les pratiques d'enseignement à avancer vite, dans un programme dont la densité et l'hermétisme peuvent désorienter et faire « décrocher » les élèves qui ne voient pas le sens de ce qui leur est demandé. Comme le suggèrent les études internationales, diminuer l'insécurité scolaire et ses germes de violence serait la condition clé d'une instruction publique apaisée, d'un enseignement rassembleur et d'apprentissages collaboratifs, gages de résultats d'autant plus élevés qu'ils sont en moyenne plus homogènes. La recherche explique que plus le stress domine dans un contexte, plus le climat pédagogique s'y durcit, plus les classes se fragmentent et plus les écarts grandissent, ce qui entretient une spirale éprouvante – pour les élèves comme pour leurs familles – entre peur d'échouer et performances hiérarchisées. Dans de telles conditions, l'idée peut s'installer d'une reproduction fatale et décourageante des inégalités.

Ces phénomènes sont bien documentés, mais ils peuvent devenir d'autant plus pénibles à vivre qu'on a le sentiment de les identifier sans pouvoir les modifier. Au revers des faits (persistants) s'enlissent parfois les débats (lancinants) : faut-il insister, s'obstiner, voire redoubler d'ardeur, parce que Rome ne s'est pas faite en un jour et que militer pour la justice sociale implique de l'adversité ? Ou faut-il changer de logique pour transmettre la culture plus résolument telle qu'elle est, en assumant que certaines sociétés ne sont pas aussi coopératives qu'on pourrait le rêver, et que l'école s'affaiblit elle-même en se donnant le mandat chimérique de les transformer ? À l'extrême, viser l'égalité plus que la connaissance pourrait se retourner contre la raison d'être de l'instruction. 150 ans après Jules Ferry, son successeur et homonyme Luc Ferry a ainsi pu déplorer « cette course fanatique à l'égalitarisme qui n'est paradoxalement pas toujours synonyme de justice ». Sous cet angle, se focaliser sur les inégalités serait la meilleure façon de les créer : par crainte d'élitisme, les savoirs abstraits ne seraient plus enseignés ; ils cèderaient le pas à des ateliers, des activités ou des projets conviviaux mais sans rupture avec les intérêts spontanés ; le contrôle et les évaluations occulteraient les lacunes par abus de bienveillance ; l'autonomie et le libre arbitre des élèves dameraient le pion à la tutelle magistrale ; face aux nivellements déplorés, des variables externes à l'école seraient finalement incriminées (les mœurs familiales, la violence urbaine, le chômage, la mondialisation, les migrations, les écrans...), alimentant le fatalisme et entérinant le *statu quo*. Ce renversement de l'argument progressiste a de quoi choquer ses partisan.es, mais il montre aussi que les spéculations peuvent toujours être prises au mot, ce qui plaide pour une militance lucide, confrontant la pureté des idéaux à la réalité des interactions.

Car le réel ne se laisse pas naïvement modifier. L'enseignement le mieux intentionné doit autant se méfier de ses excès que de ses manques d'ambition, pour instruire ses élèves dans une zone propice à leur développement. La direction d'école la plus résolue doit composer entre les besoins spécifiques de certaines familles et les règles qu'elles doivent toutes respecter. Les ministères de l'éducation jonglent entre les deux valeurs du mérite des individus et de l'intérêt de la communauté, en forgeant des slogans aussi hybrides qu'« un enseignement plus exigeant mais pas plus sélectif » ou « une école de l'excellence et de l'égalité des chances ». On peut leur reprocher leurs contradictions, leur rhétorique de l'« en même temps », mais eux-mêmes affirment composer entre les contraires pour protéger le bien public, ne condamner personne, concilier les forces qui sinon disloqueraient l'État au risque de sa privatisation. La complexité n'est ni un mot creux, ni une simple option : elle est constitutive d'un monde dont la fluidité augmente l'incertitude, dans lequel chaque acteur peut vouloir dire son mot, ce qui intensifie les interdépendances et ajoute la fatigue démocratique au déclin des institutions. On peut croire que le salut viendra d'un retour en arrière, vers les identités et les autorités jadis ancrées dans la tradition. Ou alors que l'avenir de notre espèce est plutôt devant elle, et que la mondialisation ne sera vivable qu'en rimant avec démocratisation. Cela ne donne pas le même rôle à l'école et aux enseignant.es, à leur pouvoir et leur devoir de faire *réellement* progresser la cause du savoir.

Cette Entrevue de LIFE souhaite donc poser à nouveaux frais – de manière « déniisée » dirait peut-être Daniel Hameline – la question de la lutte contre les inégalités. Sachant ce qu'elle sait, sur la base de ce qu'elle a ou non déjà tenté, en tenant compte des histoires et des cultures comparées, *que peut faire l'école en réalité ?* Cet inventaire à la fois critique et pragmatique rendra hommage aux travaux de Walo Hutmacher, sociologue de l'éducation récemment disparu, enseignant à l'Université de Genève, longtemps directeur du Service cantonal de la recherche sociologique (puis en éducation). Pour ponctuer le vernissage d'un site Internet consacré à son œuvre, des personnalités actuellement porteuses des mêmes préoccupations débattront entre elles et avec le public des perspectives à renouveler. « Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire... » est le titre du rapport de

l'une des recherches les plus significatives de Walo Hutmacher, à l'origine d'un projet de rénovation de l'école primaire locale auquel il a activement participé. Au moment où la cité de Rousseau, Claparède et Piaget relance sa réflexion autour des structures de son enseignement de base, où elle tire un bilan critique des contre-réformes ayant rétabli le redoublement annuel et les moyennes chiffrées au degré primaire puis trois sections hiérarchisées au degré secondaire, les acteurs et actrices de l'instruction publique peuvent vouloir fonder leurs pratiques sur un bilan sans concession des tentatives antérieures de transformation. Quels obstacles reste-t-il sur la voie accidentée de l'intégration sociale à et *par* l'école ? À quelles conditions quelles innovations sont-elles envisageables ou non ? Qui faut-il associer aux réformes pour qu'elles soient professionnellement et politiquement fécondes ? Quelle part doit-on donner à l'évolution des pratiques pédagogiques, à l'expertise et la formation des enseignant.es, à l'implication des usager.es, aux initiatives des établissements, au pilotage centralisé, à la formulation de lois et d'accords sociaux transcendant les divisions ? La liste est longue et elle-même discutable des facteurs potentiellement impliqués. Elle confirme l'inconfort de dessiner l'avenir en démocratie avancée, sans figure tutélaire à consulter. Mais un surplus de contingence pourrait accroître cette nécessité : partager les savoirs dont dépend le droit de chacune et de chacun de se prononcer.

Programme :

Accueil et introduction (Olivier Maulini) : Walo Hutmacher et la sociologie de l'éducation, ou comment et pourquoi prendre l'école au mot... (10')

Une réalité, quatre regards : que peut faire l'école face aux inégalités ? (45')



Anne Émery-Torracinta, Conseillère d'État en charge du Département genevois de l'instruction publique



Barbara Fouquet-Chauprade, maître d'enseignement et de recherche en sociologie des politiques éducatives, Université de Genève



Francesca Marchesini, Présidente de la société pédagogique genevoise



Priscille Dia-Laplace, enseignante d'allemand et doyenne au cycle d'orientation de Sécheron

Débat avec la salle (45')

Conclusion et salutations (Olivier Maulini) (5')

Textes cités :

Ferry J. (1870, 19 avril). *De l'égalité d'éducation. Conférence donnée à la salle Molière*. URL : <https://www.cairn.info/revue-parlements2-2014-3-page-115.htm>

Ferry L. (2107, 16 août). Rawls contre l'égalitarisme à la française. *Le Figaro*. URL : <https://www.lefigaro.fr/vox/politique/2017/08/16/31001-20170816ARTFIG00200-luc-ferry-rawls-contre-l-egalitarisme-a-la-francaise.php>

Hameline, D. & Dardelin, M.-J. (1977). Déniaisement ou entrée naïve en politique. In *La liberté d'apprendre* (pp. 49-84). Paris : Éditions ouvrières. URL : <https://books.google.ch/books?id=peXlmgJULEUC&pg=PP1&hl=fr&pg=PP1#v=onepage&q&f=false>

Hutmacher, W. (1993). *Quand la réalité résiste à la lutte contre l'échec scolaire. Analyse du redoublement dans l'enseignement primaire genevois* (Cahier N° 36). Genève : Service de la recherche sociologique. URL : <https://www.ge.ch/document/10557/telecharger>

Site Internet :

Walo Hutmacher et la sociologie de l'éducation : www.unige.ch/fapse/hutmacher

